

Date : 26/10/11

Coeur et vaisseaux : la mobilisation s'impose

Les appels aux dons et les informations contre les maladies cardio- et cérébro-vasculaires vont se multiplier dans les jours à venir.



Une minute de perdue après un accident vasculaire cérébral, c'est deux millions de neurones détruits. © Hadj / Sipa

Trois événements sous le signe de la prévention et de l'appel aux dons ont lieu cette fin de semaine. La Fondation recherche cardio-vasculaire vient de souligner la nécessité de lancer des études spécifiques sur les maladies touchant les femmes (une population longtemps négligée par les cardiologues), la 3e édition du Donocoeur veut inciter la population à évaluer son profil cardiaque. Enfin, la Journée mondiale de l'accident vasculaire cérébral (AVC) aura lieu samedi.

Les organisateurs de la journée de l'AVC rappellent que cette pathologie touche une personne toutes les 5 secondes dans le monde. En France, chaque année, près de 130 000 individus sont concernés et 62 000 décèdent des suites d'une attaque cérébrale. C'est donc l'une des principales causes de mortalité dans notre pays, le premier motif de handicap acquis de l'adulte et le deuxième de démence. À l'occasion de ce 9e World Stroke Day (Journée mondiale de l'AVC), la Société française neuro-vasculaire, l'ensemble du corps médical et le ministère de

Évaluation du site

Site du magazine Le Point. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Chaque semaine il passe au crible l'actualité nationale et internationale et propose des grands dossiers sur des sujets de société.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 341

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

la Santé et des Sports se mobilisent pour alerter la population sur les AVC, leurs symptômes, et leurs traitements. Le but est de l'inciter à surveiller sa tension artérielle, principal facteur de risques des AVC, et de la sensibiliser à l'importance de la prise en charge immédiate des victimes, dès les premiers symptômes, en appelant le 15.

L'identification des premiers signes devrait être connue de tous. Un engourdissement, une faiblesse ou une paralysie brutale d'un bras, d'une jambe, du visage ou d'une moitié du corps (c'est l'hémiplégie), des difficultés à parler (aphasie), un trouble de la vision, des problèmes d'équilibre, de coordination ou de marche ainsi qu'un mal de tête sévère et soudain n'ayant aucune cause connue doivent alerter. Même si ces symptômes sont brefs et s'ils régressent en quelques minutes. Il faut agir le plus rapidement possible avant que les lésions ne soient irréversibles. Chaque instant compte. Une minute de perdue, c'est deux millions de neurones détruits...

Le Donocoeur, lui, se focalise sur les maladies cardio-vasculaires, qui tuent chaque année en France 147 000 personnes, soit en moyenne 400 par jour. Certes, grâce aux progrès de la recherche, la mortalité ne cesse de diminuer. Mais la souffrance physique et psychologique consécutive à un accident cardiaque reste forte. C'est pourquoi un test intitulé "J'aime mon coeur" sera disponible dès samedi sur le site de la Fédération française de cardiologie. Les internautes seront invités à tester leurs connaissances et à trouver leur profil type en répondant à un questionnaire santé. Des conseils de prévention personnalisés vont leur permettre d'adopter les bonnes pratiques pour leur coeur.

Enfin, la **Fondation recherche cardio - vasculaire Institut de France** a annoncé, aujourd'hui, le lancement du premier programme spécifique de recherche clinique et fondamentale pour les femmes. Sa présidente, Danièle **Hermann**, a rappelé que les maladies cardio-vasculaires sont sept fois plus meurtrières chez les femmes que le cancer du sein. Or, ce risque est encore insuffisamment connu et pris en charge. Pour son combat, elle a réuni des femmes aussi célèbres que Simone Veil, Hélène Carrère d'Encausse, Élisabeth Badinter ou encore Amélie Nothomb et Clémentine Dabadie. Son but est de réunir suffisamment de fonds pour que des études spécifiques soient - enfin - menées chez les femmes, notamment pour que le diagnostic d'infarctus soit mieux posé (malgré des symptômes différents de ceux des hommes) et pour que les traitements soient aussi testés chez elles.

Par Anne Jeanblanc